5. Qu'en faire ?

b. L'Église et sa mission

La mission de l'Église est claire : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20). Et Paul surenchérit : « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16)

L'Église est par essence envoyée en mission, pour annoncer la Bonne Nouvelle, témoigner que Jésus, le Christ, est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6) et pour s'ouvrir à la relation aux autres dans un esprit de dialogue et de partage.

Dans cette mission, les Écritures ont un rôle central à jouer qu'il peut être utile de clarifier. Nous parlerons de l'évangélisation avant de terminer sur la question plus particulière des relations entre confessions chrétiennes et avec le judaïsme.

1. L'évangélisation

La mission de l'Église s'adresse au monde, c'est-à-dire à tous nos contemporains, depuis nos voisins, qui parfois connaissent déjà l'Église et s'en sont éloignés, jusqu'aux peuples lointains qui n'ont pas encore reçu la Bonne nouvelle. À toutes ces personnes, il revient de proposer une annonce qui les rejoigne et les touche, en gardant en tête ces principes formulés par saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Missio* (39) : « Toutes les formes de l'activité missionnaire sont marquées par la conscience que l'on favorise la liberté de l'homme en lui annonçant Jésus Christ », et encore : « l'Église s'adresse à l'homme dans l'entier respect de sa liberté : la mission ne restreint pas la liberté, mais elle la favorise. L'Église propose, elle n'impose rien : elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience. »

Cette liberté est la condition pour que la vulnérabilité de la Parole comme de ses destinataires soit honorée. C'est pour cela que l'Église est passée, depuis le début du XX^e s., du modèle du prosélytisme à celui de l'évangélisation : il ne s'agit plus de prétendre opérer un maximum de conversions en faisant adhérer à un modèle tout fait, mais de créer les

conditions pour que la Parole de Dieu puisse rejoindre tous ceux qui sont appelés. C'est Dieu qui convertit : l'Église, elle, est appelée à faire entendre sa voix au plus grand nombre.

Cela passe également par deux processus essentiels pour les Écritures : l'actualisation et l'inculturation.

Pour reprendre le document sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église* que nous avons déjà cité, il est nécessaire de savoir procéder à une forme d'actualisation. En effet,

« Grâce à l'actualisation, la Bible vient éclairer de multiples problèmes actuels, par exemple : la question des ministères, la dimension communautaire de l'Église, l'option préférentielle pour les pauvres, la théologie de la libération, la condition de la femme. L'actualisation peut aussi être attentive à des valeurs de plus en plus reconnues par la conscience moderne comme les droits de la personne, la protection de la vie humaine, la préservation de la nature, l'aspiration à la paix universelle » (p. 106).

Cela doit être fait avec discernement, sans instrumentalisation, en cohérence avec les orientations fondamentales du texte biblique et dans le sens de la justice et de la vérité évangélique. On ne peut ainsi lire le Nouveau Testament pour susciter un rejet du peuple juif.

Cela implique d'être capable à la fois de ressaisir le contenu des Écritures dans leur contexte d'origine, pour en affiner le sens, et de voir comment il éclaire notre temps et les questions qui sont les siennes. Cela impose une familiarité suffisante avec les Écritures comme parole vivante, pour aller au-delà des slogans ou des citations isolées.

Le second processus est celui de l'inculturation. Plus encore que l'actualisation, c'est une question sensible et déjà ancienne, comme on le voit dans l'histoire des missions jésuites, notamment en Orient. Comment faire comprendre la Parole dans d'autres cultures, d'autres langues que celles des auteurs ou des premiers destinataires ? Nous sommes témoins que ce processus est possible : notre Bible est latine puis française, nous ne parlons généralement ni l'hébreu ni le grec ancien. Mais notre culture s'est profondément nourrie des Écritures. De la même manière que nous pouvons nous interroger sur la meilleure façon de faire résonner la Parole de Dieu dans la vie de notre interlocuteur, l'Église doit se donner les moyens de faire entendre son annonce dans des cultures où la simple réalité du pain et du vin est inconnue.

La Bible est aujourd'hui le livre qui a été traduit dans le plus grand nombre de langues et dialectes, par un patient travail de rapprochement pour rendre les Écritures accessibles. On connaît le travail de Charles de Foucauld, brûlant pour la mission mais qui s'est consacré à la fin de sa vie, lorsque le sens de sa vocation s'était le plus éclairci, à la création solitaire et fastidieuse d'un premier dictionnaire touareg-français, comme préliminaire à la mission. Donner ainsi accès aux Écritures dans toutes les langues et cultures, c'est reproduire ou prolonger l'abaissement même du Verbe de Dieu, qui s'est abaissé jusqu'à nous pour entrer en relation avec nous.

Cela demande un patient travail de connaissance de l'autre pour pouvoir lui proposer de la façon la plus ajustée et la plus vive une rencontre avec le Christ.

2. Œcuménisme et relation avec le judaïsme

Les Écritures sont également un enjeu décisif dans la mission de l'Église dans la relation entre confessions chrétiennes ou dans la relation avec le judaïsme.

En ce qui concerne l'œcuménisme, l'enjeu est double. Les Écritures sont la pierre de touche du dialogue, dans la mesure où les affirmations dogmatiques qui peuvent nous séparer renvoient à des manières différentes de comprendre la Révélation et en particulier les Écritures, que cela concerne les formulations dogmatiques sur la personne de Jésus ou la question de la primauté de Pierre. Le dialogue œcuménique passe donc par une relecture constante des Écritures et un travail d'échange et de reformulation en commun pour espérer trouver des points d'accord.

Ce travail est d'autant plus pressant que la division des chrétiens nuit à l'annonce de l'Évangile. Une reconnaissance mutuelle des Écritures que nous partageons ne peut que servir la mission commune des chrétiens.

La relation au judaïsme est également fondamentale. Nous avons expliqué dans de précédentes vidéos à quel point nos Écritures sont ancrées dans l'histoire du peuple juif : cela doit constamment nous rappeler que nous nous représentons l'Église comme la réponse d'une promesse faite au peuple juif (Rm 9-11). L'Église perdrait le sens de son identité et de sa mission si elle perdait cet ancrage dans les Écritures. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les affirmations récentes du Magistère vont toutes dans le sens d'un

dialogue avec le peuple juif qui respecte la vocation propre de celui-ci sans aucune volonté de prosélytisme ou de conversion. Il s'agit, si l'on peut dire, d'une affaire entre Dieu et son peuple sur laquelle l'Église ne se prononce pas.

Conclusion

Au terme de ce parcours, vous l'aurez compris, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur la fréquentation et la connaissance des Écritures. N'ayons pas peur de nous y aventurer, de nous familiariser progressivement avec elles, pour comprendre toujours mieux qui est le Christ et quel est l'appel singulier qu'il lance à son Église et à chacun d'entre nous. Plus nous nous ouvrons aux Écritures, plus nous nous rendrons capables de recevoir et d'annoncer l'amour du Christ pour nous et pour le monde.